

HOMMAGE A JEAN BLANCOU

Thierry Chillaud*

C'est avec une profonde émotion que je réponds à la demande de la présidente de l'AEEMA d'écrire quelques mots dans notre revue sur Jean Blancou, tel que je l'ai connu en deux importantes périodes de mon parcours professionnel.

Tout d'abord, c'est toujours avec enthousiasme que me reviennent les souvenirs de cette période où Jean a proposé avec son équipe du laboratoire de Malzeville de lancer les opérations de vaccination orale des renards contre la rage en distribuant des appâts vaccinaux par hélicoptère. C'était à une époque (la seconde partie des années 1980) où les opérations que nous avions lancées avec ma collègue Evelyne Maillet pour une distribution manuelle des appâts sur le terrain, afin de sortir de la politique du « no fox land » dont nous avions hérité (qui faisait appel notamment au gaz Zyklon B de sinistre mémoire), s'avéraient très difficiles à mettre en place et à encadrer. Je reste encore aujourd'hui étonné de la vitesse avec laquelle la méthode a marché, vitesse que je ne peux qu'attribuer à la rigueur du travail scientifique et technique accompli au laboratoire de Malzeville sous la direction de Jean sur tous les volets du problème : écologie du renard, épidémiologie de la maladie, vaccinologie, stratégie et organisation opérationnelle, contrôle de l'efficacité.

*Puis ce furent les dix ans où je travaillais sous la direction de Jean à l'Office international des épizooties (OIE - aujourd'hui Organisation mondiale de la santé animale). J'ai pu y admirer sa capacité à s'attacher les femmes et les hommes de toutes nationalités constituant son équipe, sa qualité d'écoute, sa simplicité dans ses rapports avec chacun, la facilité avec laquelle il était à même de développer une stratégie pour l'organisation, de l'expliquer en interne et aux pays membres et de la faire appliquer. Il a su poursuivre avec efficacité dans la voie ouverte par son prédécesseur, le Dr Louis Blajan, pour faire de l'OIE un partenaire incontournable des autres organisations internationales et régionales, au premier chef desquelles on peut citer la FAO et l'OMS, la Banque mondiale et l'Organisation mondiale du commerce. Il portait aussi une profonde attention aux besoins spécifiques des pays en développement dans le domaine de la santé animale. Il a également déployé tous ses efforts pour faire de la **Revue scientifique et technique de l'OIE**, une publication d'excellence reconnue au niveau international. Et puis, pour ne rien cacher, régnait au siège de l'OIE, grâce à lui et à sa femme Geneviève, une bonne humeur que j'ai rarement rencontrée dans d'autres enceintes administratives.*

Le souvenir que je garderai de Jean est celui d'un homme attachant, franc, intègre, qui savait naturellement en imposer à tous les décideurs d'où qu'ils viennent par la rigueur de ses raisonnements et son sens de la diplomatie, apportant ainsi sa pierre au rayonnement de la France dans le monde, et je ne peux que m'enorgueillir de la part d'amitié dont il m'a toujours honoré.



* Direction départementale de la protection des populations des Hauts-de-Seine, 167-177 avenue Joliot-Curie, 92013 Nanterre cedex, France

HOMMAGE A JEAN BLANCOU

*Marc Artois**

*C'est Louis Andral qui avait rencontré Jean Blancou à l'Institut Pasteur d'Addis Abeba et l'avait convaincu de venir rejoindre le Centre de la rage à Nancy pour y développer de nouveaux moyens de diagnostic, à la fin des années 1970. Avant même son arrivée, Jean était entré en contact avec les (rares) chercheurs du Centre pour évoquer des sujets d'étude et manifester son intérêt pour les maladies de la faune sauvage. C'est grâce à lui que le sujet a pris un essor considérable à Nancy, ouvrant la porte à de nombreux sujets d'étude sur le rôle des animaux sauvages comme source ou victime d'agents pathogènes d'intérêt vétérinaire. Jean a construit les bases de l'édifice en coordonnant un numéro spécial de la **Revue technique des services vétérinaires**, aujourd'hui disparue, entièrement consacré au point des connaissances.*

Ensuite, devenu chef du département de santé animale au CNEVA, il avait défendu l'idée que la recherche pouvait s'appuyer sur des modèles biologiques éloignés des préoccupations d'application immédiate des services : l'étude de la propagation de virus félin dans les populations naturelles de chats, suscitant quelque perplexité... (Il confiait toutefois en privé, que ce genre d'étude avait principalement la fonction sociale des danseuses auprès des grands bourgeois du XIXème siècle : c'était un signe extérieur de richesse, montrant la vigueur de l'institution). Et puis, devenu directeur général de l'OIE, il reprenait la proposition faite par Mike Woodford au Docteur Blajan, et créait le groupe de travail sur la faune sauvage. Depuis 1993, celui-ci continue d'inspirer la politique de l'OIE en matière de santé animale. Repris par son successeur Bernard Vallat et constamment soutenu par son Comité international, il a largement contribué à promouvoir le concept « un seul monde, une seule santé ».

L'homme était bien plus modeste que sa considérable production scientifique, développant en particulier des travaux sur la vaccination contre la rage en collaboration avec des laboratoires du monde entier, démontrant l'efficacité et l'innocuité de vaccins oraux contre la rage, développés par deux grands laboratoires français, pourtant concurrents. Seule la maladie a pu avoir raison de son amour du travail et du partage des connaissances, nous avions soumis ensemble plusieurs articles scientifiques sur la surveillance et la gestion sanitaire de la faune sauvage, dont un est en attente de publication. De Jean, je voudrais garder aussi le souvenir de l'être humain, volontiers blagueur et ironique, proche de ses collaborateurs, disponible pour la paillasse, comme pour le terrain... Et puis ces lèvres qui se serrent, son front qui se plisse quand on franchit les limites, mais le sourire qui revient, les encouragements, l'avis toujours pondéré mais juste...

Aucune personne n'aura eu autant d'influence que Jean Blancou sur ma vie professionnelle, beaucoup sont probablement dans mon cas. Cette pensée sera peut-être un réconfort pour son épouse et ses enfants et tous ceux qui l'ont aimé.



* VetAgro Sup, Campus vétérinaire de Lyon, 1 avenue Bourgelat, 69280 Marcy l'Etoile, France